

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

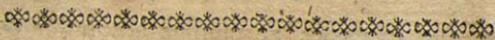
Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1751

Lettre IX. Miss Clarisse Harlove, à Miss Howe.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1771



LETTRE IX.

Miss CLARISSE HARLOVE, à
Miss HOWE.

26 Fév. au matin.

Ma tante, qui a passé ici la nuit, m'a fait une visite ce matin dès la pointe du jour. Elle m'a dit qu'on m'avoit laissée hier exprès avec mon pere, pour lui donner la liberté de me déclarer qu'il s'attend à l'obéissance ; mais qu'il convenoit de s'être emporté au delà de son dessein, en se rappelant quelque chose que mon frere lui avoit dit à mon désavantage, & par son impatience à supposer seulement qu'un esprit aussi doux que je l'avois paru jusqu'aujourd'hui, entreprit de disputer ses volontés, sur un point où ma complaisance devoit-être d'un si grand avantage pour toute la Famille.

Je comprends, par quelques mots qui sont échappés à ma tante, qu'ils comptent entièrement sur la flexibilité de mon caractère. Mais ils pourroient bien se tromper ; car en m'examinant moi-même avec beaucoup de soin, je pense réellement que je tiens autant de la famille de mon pere, que de celle de ma mere.

Mon

Mon oncle Jules n'est pas d'avis, à ce qu'il semble, qu'on me pousse à l'extrémité. Mais son neveu, que je ne dois pas trop nommer mon frere, engage sa parole, que l'égard que j'ai pour ma réputation & pour mes principes, m'amenera *rondement* au devoir; c'est son expression. Peut-être aurois-je raison de souhaiter qu'on ne m'eût point informée de cette circonstance.

Le conseil de ma tante est que je dois me foudrettre, pour le présent, à la défense qu'on m'a signifiée, & recevoir les soins de M. Solmes. J'ai refusé absolument le dernier de ces deux points, au hazard, lui ai-je dit, de toutes conséquences. A l'égard de la défense des visites, je suis résolu de m'y conformer. Mais pour celle qui regarde notre correspondance, il n'y a que la menace d'intercepter nos lettres qui puisse me la faire observer. Ma tante est persuadée que cet ordre vient de mon pere, sans que ma mere ait été consultée; & qu'il ne s'y est déterminé que par consideration pour moi, dans la crainte, à ce qu'elle suppose, que je ne l'offense mortellement, poussée par les conseils d'autrui (c'est de vous sans doute, & de Miss Loyd, qu'elle veut parler) plutôt que par ma propre inclination; car elle m'assure qu'il parle encore de moi avec bonté, & même avec éloge.

Voilà de la tendresse! Voilà de l'indulgence! Et cela pour empêcher une fille opiniâtre de se précipiter dans la révolte & de se perdre entierement; comme feroit un bon Prince, pour des sujets mal affectionés. Mais toutes ces sages mesures viennent de la prudence de mon jeune homme de frere. Un Conseiller sans tête, & un frere sans cœur.

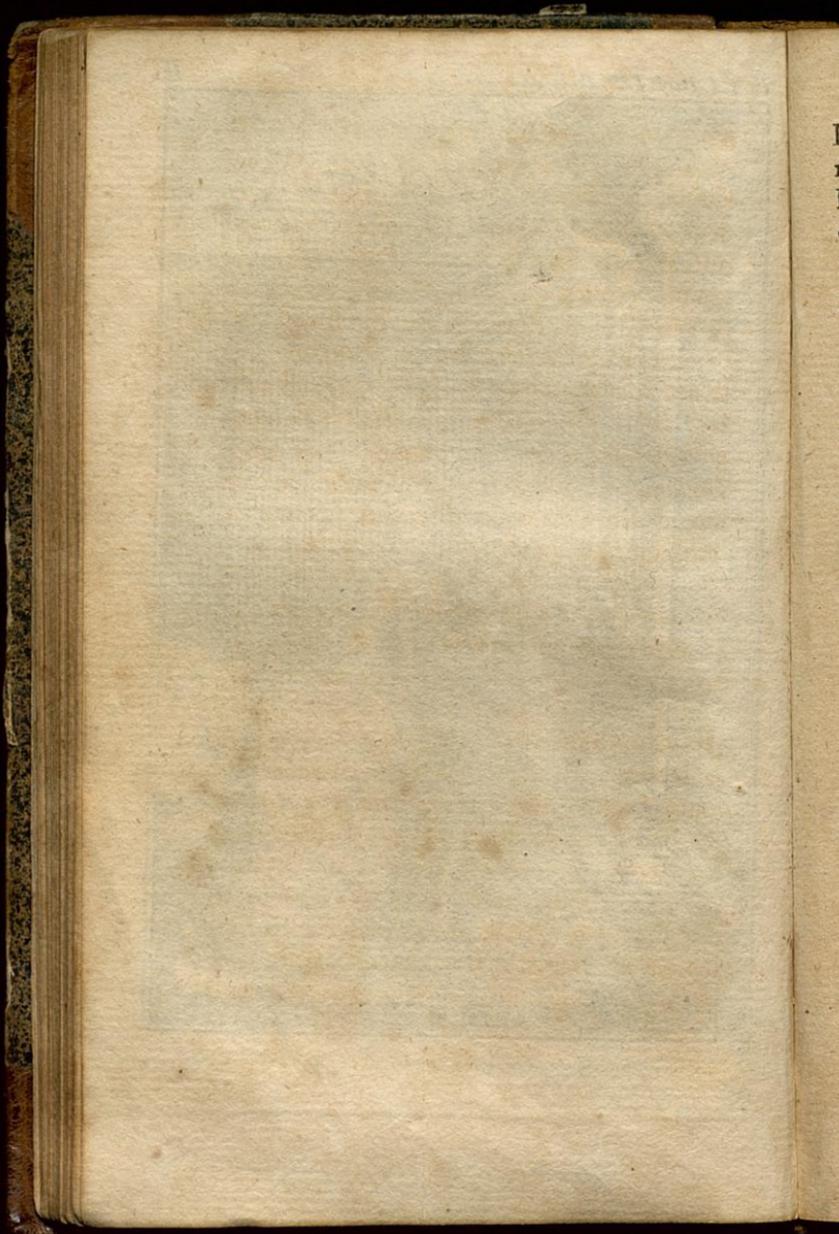
Que je pourrois-être heureuse avec tout autre frere que M. James Harlove, & avec toute autre sœur que sa sœur! Ne vous étonnez pas, ma chere, que moi, qui vous reprochois ces sortes de libertés à l'égard de mes parens, je sois aujourd'hui plus rebelle que vous n'avez été désobligeante. Je ne puis supporter l'idée d'être privée du plus doux plaisir de ma vie; car c'est le nom que je donne à votre conversation, de bouche ou par lettres. Et qui pourroit soutenir d'ailleurs de se voir la dupe de tant de bas artifices, qui opèrent avec tant de hauteur & d'arrogance?

Mais vous sentez vous capable, ma chere Miss Howe, de condescendre à une correspondance secrette avec moi? Si vous le pouvez, je me suis avisée d'un moyen qui m'y paroît fort propre.

Vous devez vous souvenir de l'allée verte (c'est ainsi que nous la nommons) qui regne le
long



Styano sc.



long du bucher & de la basse-cour où je nourris mes *Bantams*, mes *Faisans*, & mes *Paons*; ce qui m'y conduit ordinairement deux fois le jour, parce que ces animaux me sont d'autant plus agréables que mon grand-père les a recommandés à mes soins: & cette raison me les a fait transporter ici depuis sa mort. L'allée est plus basse que le rez de chaussée du bucher; & du côté de cet édifice, les ais sont pourris en plusieurs endroits jusqu'à deux ou trois pieds de terre. *Hannah* peut se rendre dans l'allée, & faire une marque de craie au dessus du lieu où l'on pourra placer une lettre ou un paquet, sous quelques pièces de bois. Il ne sera pas difficile de ménager un endroit propre à recevoir nos dépôts de part & d'autre.

* * *

Je viens moi-même de visiter le lieu, & je trouve qu'il répond à mes vues. Ainsi votre fidelle *Robert* peut, sans s'approcher du Château, & feignant passer seulement par l'allée verte, qui conduit à deux ou trois métairies, (sans livrée, s'il vous plaît) prendre aisément mes lettres & laisser aussi facilement les vôtres. Cet endroit est d'autant plus commode, qu'il n'est guères fréquenté que de moi-même ou d'*Hannah*, par le motif que j'ai dit. C'est le magasin général



ral du bois, car le bucher d'usage ordinaire est plus proche de la maison. Comme on en a séparé un coin, pour servir de juchoir à mes oiseaux, Hannah ou moi, nous ne manquerons jamais de prétexte pour y entrer. Essayez ma chere, le succès d'une lettre par cette voye, & donnez moi votre avis sur la fâcheuse situation où je me trouve, car je ne puis lui donner un meilleur nom. Marquez - moi quelle opinion vous avez de l'avenir, & ce que vous feriez si vous étiez dans le même cas.

Mais je vous avertis d'avance que votre sentiment ne doit pas être favorable à M. Solmes. Il est néanmoins très vraisemblable que sachant le pouvoir que vous avez sur moi, ils s'efforceront de faire entrer votre mere dans leurs interêts, pour vous engager vous-même à le favoriser.

Cependant, sur une seconde reflexion, je souhaite que si vous panchez de son côté, vous m'écriviez naturellement tout ce que vous pensez. Déterminée comme je crois l'être & comme je ne puis m'en empêcher, je voudrois du moins lire ou écouter avec patience ce qu'on peut dire pour le parti opposé. Mes attentions ne sont pas aussi engagées (Non, elles ne le sont pas..... Je ne fais pas moi-même si elles le sont) en faveur d'un autre, que quelques-uns de mes amis

amis le supposent, & que vous-même, donnant l'essor à votre vivacité après ses dernières visites, vous avez affecté de le supposer. Si j'ai quelque préférence pour lui, il la doit moins à des considérations personnelles, qu'au traitement qu'il a reçu & qu'il a souffert par rapport à moi.

J'écris quelques lignes de remerciement à votre mere, pour toutes ses bontés dans les heureux momens que j'ai passés chez vous. Que je crains de ne les voir jamais renaître ! Elle voudra bien me pardonner de ne lui avoir pas écrit plutôt.

Si le porteur étoit soupçonné, & qu'on allât jusqu'à l'examiner, il n'auroit qu'à montrer cette lettre, comme la seule dont il seroit chargé. A combien d'inventions & d'artifices une injuste & inutile contrainte ne donne-t-elle pas occasion ? J'aurois en horreur ces correspondances clandestines, si je n'y étois pas forcée. Elles ont une si basse, une si pauvre apparence à mes propres yeux, que j'ai peine à m'imaginer que vous vouliez y prendre part.

Mais pourquoi se hâte-t-on, comme j'en ai fait aussi mes plaintes à ma tante, de me précipiter dans un état, que je respecte, mais pour lequel j'ai peu de penchant ? Pourquoi mon frere, qui est plus vieux que moi de tant d'années, & qui a tant d'impa-

tience